

MISE EN PARALLÈLE DE

RENÉ GUÉNON ET RAYMOND ABELLIO

Si Raymond Abellio n'a guère actuellement les faveurs du monde intellectuel, il ne semble pas en être de même pour René Guénon ; celui-ci offre des sujets d'études et de réflexions à de nombreux groupes, autour de plusieurs revues dont les animateurs se réclament peu ou prou de lui. Il nous a paru donc intéressant de tracer quelques pistes de réflexion sur ce qui rapproche et ce qui sépare ces deux acteurs de la pensée du vingtième siècle.

« Quand à nous, nous faisons de la science initiatique », cette déclaration de René Guénon nous semble tracer une séparation d'avec R. Abellio qui, par la voie phénoménologique et à la suite de Husserl, a donné un tout autre objectif à sa recherche. Abellio lui-même traçait une frontière entre Guénon et lui, marquant que ses travaux étaient des « essais » alors que Guénon expose la Tradition pourrait-on dire « toute faite ».

Néanmoins, se plaçant tous les deux dans le droit fil de la tradition primordiale universelle, on peut relever d'abord les points de rencontre ou, l'un ayant précédé l'autre dans le temps, ce que le second reconnaît devoir au premier. Ainsi en est-il du travail d'épuration - selon les termes employés par Abellio - effectué par Guénon dans le domaine de l'ésotérisme, plus précisément peut-être dans celui de l'occultisme (en se référant à la distinction faite par Abellio dans *La Fin de l'ésotérisme*).

Dans cette reconnaissance, commune à nos deux auteurs, d'une tradition primordiale, nous pouvons relever une différence essentielle : Guénon considère cette donnée comme définitive, au contraire d'Abellio. Celui-ci distingue ce qui relève de la métaphysique avec un noyau germinatif commun à toutes les religions qui, par leur autoritarisme (il en est de même quant aux philosophies dogmatiques), cachent ce noyau à leurs adeptes.

Après cette reconnaissance d'une tradition primordiale, nous pouvons observer ceci : la vision cyclique du monde assigne à notre époque l'appellation d'« Age noir » qu'Abellio reconnaît comme telle, tout comme Guénon, en précisant qu'il s'agit d'un âge de séparation, de division et d'épreuve ; ce dernier mot est essentiel si on admet comme lui qu'elle prépare l'homme à une raison supérieure par un travail de réintégration de la connaissance par l'illumination, l'« enstase » (pour reprendre un terme employé par Abellio). Ceci nous amène à poser la question (notre réflexion nous amène davantage à nous interroger qu'à énumérer des certitudes) de l'existence ou non dans l'oeuvre de Guénon de cette idée d'épreuve dans la notion d'âge noir ?

Par cet exemple, nous touchons une différence qui nous paraît fondamentale entre les deux penseurs : l'acte de dialectiser pratiqué en permanence par Abellio au contraire de Guénon.

Cette différence peut être relevée, par exemple, dans la « structure triadique » que Guénon étudie dans son ouvrage *La Grande Triade* sans - selon Abellio - aller au bout du processus dialectique, se contentant de poser un rapport entre deux termes sans aller jusqu'au « rapport de rapport » ou « proportion ».

De même, en ce qui concerne les symboles : Guénon ne nous semble pas échapper à leur prolifération sans les relier entre eux alors qu'Abellio les met en structure (les ordonnant et les reliant pour finalement les effacer).

Une autre différence à relever est l'attitude vis à vis du monde moderne, particulièrement de la science. Dans *La Crise du monde moderne*, Guénon condamne à juste titre la déification de la science et emploie pour cela les notions de « décadence », de « perte de sens traditionnel » depuis le 13^e siècle ; pour lui, il n'y a pas d'apport positif dans le progrès des sciences et des techniques, ou tout au moins il est contrebalancé par ce qu'il implique de négatif. Abellio, lui, pose la question de savoir pourquoi l'humanité actuelle est livrée à la science et qu'elle est la positivité d'un tel état, rappelant la phrase de Husserl : « Toute époque, selon sa vocation, est une grande époque ». Pour Abellio, en attaquant le monde moderne et son représentant, l'Occident, Guénon oublie qu'il y a un déterminisme supérieur dont font partie les progrès techniques et l'illusion scientifique. Il assigne à l'Occident, et à lui seul, la mission de concilier la vérité traditionnelle, détenue par les religions, et les disciplines scientifiques ; c'est précisément aux scientifiques occidentaux - à certains tout au moins - que revient la tâche d'unifier des vérités apparemment inconciliables.

Abellio tout comme Guénon rejette l'évolutionnisme moderne mais se sépare de lui sur le plan de la transmission spirituelle : il ne reconnaît pas la primauté de cette transmission à des groupes qualifiés tels la Franc-maçonnerie ou l'Eglise catholique qui seraient ainsi seuls à posséder un pouvoir d'initiation. Pour Abellio, c'est à l'intérieur de la conscience qu'un individu effectue son initiation ; c'est la « prise de conscience de la conscience qui est initiatique ».

Autre lieu de différence entre nos deux auteurs : dans leur vision du rapport entre l'Orient et l'Occident. Guénon donne à l'Orient la primauté sur l'Occident, le premier ayant conservé le dépôt de la tradition primordiale, contrairement à l'Occident, si l'on excepte, pour une part, la Franc-maçonnerie et l'Eglise catholique. Pour Abellio, le clivage n'est pas entre l'Orient et l'Occident mais eu sein des doctrines et des religions, qu'elles soient orientales ou occidentales. Il ne compare pas les religions entre elles mais s'interroge sur le degré d'intensité spirituelle des hommes qui les incarnent. Autrement dit, seuls ceux qui sont en quête de la « connaissance » (il remarque que celle-ci devient science lorsqu'elle a subi une dégradation) ont accès à la vérité d'une doctrine métaphysique ; les autres se contentent de tendre à un état mystique. Si Guénon réserve à l'Occident un état de décadence auquel il serait parvenu sur le plan spirituel parallèlement à un progrès sur le plan matériel, Abellio, lui, tout en reconnaissant que l'humanité est entrée dans une période diluvienne, dialectise les phénomènes de dégradation et d'évolution. Ainsi la dégradation (ou involution) spirituelle, qui va de pair avec une évolution matérielle, est accompagnée dans certains êtres ou certains secteurs de notre monde par des phénomènes inverses : remontée de l'Esprit et dégradation (entropie) de la matière. Là où Guénon appelle à combattre les erreurs du monde occidental

moderne, Abellio appelle à un dépassement de ces erreurs en les transcendant à l'aide des éléments positifs qu'elles contiennent. En ce qui concerne l'Orient, Abellio, contrairement à Guénon, observe que les castes actuelles en Inde sont fermées et décadentes sans que bien sûr, cela implique dans son esprit de notion de valeur morale ; ceci au contraire des « démocrates » occidentaux imbus de la religion de l'« égalitarisme ». Abellio, enfin, dialectise les castes alors que Guénon semble les figer dans des rôles au sein de la société en observant chez chacune d'elles des distinctions. Un exemple de distinction abellienne : chez les tenants de la première caste, on peut distinguer les spirituels purs et les magiciens lucifériens, les spirituels purs se séparant eux-mêmes en trois : les Sages, les Prophètes et les Saints alors que les magiciens se séparent également en trois : les Technocrates, les Prêtres des religions d'autorité et les Mages noirs. Des contre-pôles s'opposent aux pôles : le technocrate au sage, le prêtre au prophète et le mage noir au saint.

Alors que Guénon semble appeler l'Occident, avec l'aide indispensable de l'Orient, à un retour à la Tradition primordiale en effaçant les acquis de la modernité, Abellio, lui, l'appelle à réintégrer une raison transcendantale en désoccultant cette Tradition et les textes sacrés qui la sous-tendent.

D'autres domaines pourraient compléter notre « mise en parallèle » ; ainsi celui de la traduction des textes hébreux - là encore la démarche phénoménologique sépare les deux auteurs ou celui de la "science des nombres" à propos de laquelle Abellio reproche à Guénon de passer à côté de cette « science des structures ».

Les réflexions ci-dessus ne sont que des pistes qui ont besoin d'être vérifiées et confortées à l'aide des œuvres, quantitativement importantes, de nos deux auteurs.

Bibliographie conseillée :

René Guénon: *La Crise du Monde Moderne, Orient et Occident, Symboles de la science sacrée, La Grande Triade, Introduction Générale à l'Etude des doctrines hindoues.*

Raymond Abellio: *La Fin de l'Esotérisme, Vers un nouveau prophétisme, La Structure absolue, Entretien* dans la revue *Planète Plus*, numéro d'avril 1970 consacré à René Guénon.

René Chaminade

Septembre 2007